

que les journaux ont dit être la plus belle que l'on ait vue depuis la visite du Schah de-Perse en 1873.

Mais si la cérémonie religieuse a manqué au centenaire du savant, cette faute est plutôt due aux organisateurs de la fête, qu'à celui-là même qui en était l'objet, car qu'on ne s'y trompe pas, M. Chevreul est un croyant, et n'a pas craint de le manifester en plus d'une circonstance. A propos même de son centenaire, les journaux catholiques citaient une anecdote qui enlève tout doute à ce sujet. La voici :

La veille même de son centenaire, M. Chevreul se trouvait en villégiature dans un château de ses amis, en Seine-et-Oise. Il se rend à Dourdan pour prendre le train qui doit le ramener à Paris. Mais soit erreur de calcul ou toute autre cause, il arrive trop tard. Que faire dans ce petit village où il lui faut attendre trois heures ? Il renvoie son cocher, et se rend à l'église. M. le curé entrant dans son église, vit se lever devant l'image de la sainte Vierge, un petit vieillard, qui vint droit à lui :

—Monsieur le curé, j'ai l'honneur de vous offrir mes hommages ; je suis étranger, j'ai manqué le train, et je vous demande pardon de m'être introduit dans votre église, sans votre permission.

—Mais, Monsieur, il n'y a pas de mal à cela ; vous êtes chez vous. L'église est la maison de Dieu, et comme, sans doute, vous êtes un enfant de Dieu, vous êtes dans la maison de votre père. Mais étant étranger et ayant encore plus de deux heures à attendre, vous accepteriez peut-être un rafraîchissement ?

—Vous êtes bien aimable, Monsieur le curé, je vous remercie ; j'aurai cent ans demain, et je n'ai jamais rien pris en dehors des repas.

—Cent ans ! Est-ce que j'aurais l'honneur de parler à M. Chevreul.

—Je suis, en effet, Chevreul, monsieur le curé, et comme mes amis et mes élèves de l'Institut veulent me faire une petite